

Le chef belge mouille sa chemise pour le Sinfonietta

David Reiland Le Wallon, qui vient d'entamer son mandat à la tête de l'orchestre, a une relation physique aux sons



Matthieu Chenal Texte
Vanessa Cardoso Photo

«J'ai toujours été surpris par ma sœur, qui était très talentueuse pour multiplier les chemins et les portes et pour les fermer aussitôt. Fermer une porte, c'est quelque chose de violent, qui peut nous décevoir et décevoir les autres. Quand je prends un chemin, je le suis jusqu'au bout.» Ce trait de caractère décrit déjà tout David Reiland: fidélité à ses choix, obsti-

nation à creuser son sillon, mais aussi tendance à vouloir tout explorer d'une discipline dans une sorte d'appétit insatiable de connaissance et d'engagement. Le nouveau directeur artistique du Sinfonietta de Lausanne vous plante ses yeux bleu acier dans les vôtres, adoucis par son sourire gourmand, et vous tient en haleine le temps qu'il voudra: en tête à tête pour une discussion au plus près de sa conscience ou face à un orchestre symphonique, c'est la même chose.

L'administratrice du Sinfonietta, Catherine Zoellig, l'a vite compris depuis que le chef d'orchestre belge a été nommé à la tête de la phalange

«Quand on pilote 60 personnes partageant la même extase, le même tremblement que soi, on ne peut rien lâcher»

lausannoise. «Quand David arrive, c'est la tornade, toujours drôle et de bonne humeur. Quand il est là, il est complètement là, et il nous remplit les batteries!» En ce moment, il répète à Lausanne et dirige, mardi 29 janvier à la salle Paderewski, son 2^e concert de la saison*.

La musique a été, et de loin, son premier et puissant moteur. «Je suis né en salle d'accouchement sur les «Lieder» de Brahms», assure-t-il, se rappelant avoir toujours chanté avec sa maman très mélomane. Des airs d'opéra comme de Julio Iglesias. À 5 ans, il voulait déjà commencer l'école de musique, mais il fallait attendre d'en avoir 7.

On lui offre alors un petit orgue électronique Bon-tempi. «Je me suis formé tout seul en suivant les partitions de la méthode où les notes étaient chiffrées. Je passais trois heures par jour au fond du couloir à jouer, jusqu'à ce que mes parents viennent me «débrancher!» David Reiland se souvient avoir déchiffré - c'est le cas de le dire - les versions à deux voix de la «Berceuse», de Brahms, du «Tambourin», de Rameau ou de «Tristesse», de Chopin. À 7 ans, il commence les cours de musique et choisit le saxophone, après avoir entendu l'instrument en concert dans «Le vieux château», de Moussorgski. Besogneux, il s'échine sur sa «pipe en or», et ne s'arrête pas «avant d'avoir sorti toutes les notes».

Mais son horizon musical s'ouvre en visionnant «Turandot», de Puccini, sur une cassette vidéo. Son premier opéra lui fait l'effet d'un rouleau compresseur, l'hypnotisant du début à la fin. «Je ne pouvais imaginer rien de plus envoûtant, toute cette féerie de l'Orient, la princesse voilée, ces voix impressionnantes. Mon saxophone, ce n'était rien à côté.» En boulimique, il suit tous les cours de musique disponibles et, à 13 ans, il monte et dirige son premier orchestre, d'abord pour un spectacle de fin d'année, y consacrant finalement tous ses mercredis après-midi pendant cinq ans. «J'ai même réalisé une version du «Boléro» de Ravel pour sept musiciens qui durait six minutes!»

Une mystérieuse peur du vide pousse sans cesse le Wallon à remplir son agenda. Les sciences, géophysique et chimie en tête, l'intéressent tout autant que la musique et il mène de front les deux disciplines aussi longtemps qu'il le peut. Son admission au Conservatoire Royal de Bruxelles à 16 ans au lieu des 18 exigés le forcera à renoncer à la filière scientifique, au grand regret de ses professeurs. Mais il reste un grand fan de physique, passionné par les trous noirs! Toujours la densité, la concentration...

Le corps en mouvement

Il ne faut pourtant pas réduire David Reiland à un pur cerveau. La physique, c'est aussi le physique, en l'occurrence celui d'un nageur très investi dans la compétition. Il se souvient être venu pour la première fois en Suisse, à Vevey, au Critérium des jeunes européens de natation. Ses huit heures d'entraînement hebdomadaire lui servaient de soupape: «Quand on nage pendant vingt minutes d'affilée, on est seul, connecté à soi et à son propre rythme. C'est rare dans une journée.» Mieux encore: la nage lui a appris à maîtriser sa respiration, à se muscler dans un équilibre idéal entre tension et détente. «Contrairement à bien des collègues, je peux diriger un opéra de trois heures sans avoir de tensions.»

Et pourtant, on n'a pas l'impression qu'il s'économise à la baguette. Au contraire! Après un concert ou une répétition, le protégé de Simon Rattle et Nikolaus Harnoncourt descend toujours de son pupitre en nage. Il en est bien conscient: «Vous pensez bien que c'est quelque chose que je ne maîtrise pas. À la maison, on disait même: «Quand David colle un timbre, il transpire!» Le chef en fait une interprétation (méta)physique: «En répétition, en concert ou même en lisant une partition, on est hors de l'espace-temps. Et se sentir connecté à des ondes sonores met le corps en mouvement, en vibration. N'importe quelle vibration crée de la chaleur. Je peux m'imaginer ce que ressent un chaman en transe. Quand on pilote 60 personnes partageant la même extase, le même tremblement que soi, on ne peut rien lâcher.»

Felix Froschhammer confirme chez David Reiland cette empathie de guide exigeant et bienveillant. Le Premier violon du Sinfonietta est très impressionné par sa connaissance des partitions et l'efficacité de son travail: «Il donne tout en répétition et ne perd pas de temps. Car ce sont les répétitions qui décident si l'orchestre se sent à l'aise ou pas. C'est intense et épuisant pour lui et pour nous. Il est évident qu'il attend un retour des musiciens, et des autorités.» L'allusion aux coupes budgétaires décidées par la Ville de Lausanne est sur toutes les lèvres. On sait qu'il y aura du répondant.

* www.sinfonietta.ch

Bio

1980 Naît à Bastogne (Belgique) le 18 juin.
1985 Commence le saxophone après avoir entendu «Les tableaux d'une exposition», de Moussorgski, dans l'orchestration de Ravel.
1993 Fonde son premier orchestre avec sept autres très jeunes musiciens.
2001 Champion de natation au Critérium des Jeunes européens.
2009 Chef principal de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin.
2012 Chef associé de l'Orchestra of the Age of Enlightenment à Londres.
2013-2017 Directeur artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg.
2018 Directeur artistique de l'Orchestre national de Metz et du Sinfonietta de Lausanne.
2019 Premier chef invité aux Münchner Symphoniker.